

Lettre de l'écrivain Algérien Francophone Boualem Sansal  
à un ami PIed Noir, membre du Cercle Algérianiste

*Cher ami et compatriote,*

*Je ne le dis pas pour vous rassurer, les discours du pouvoir n'ont jamais compté pour nous. Malgré des années de propagande intensive, les gens, non seulement les vieux, mais aussi les jeunes, ont gardé intacte leur capacité de jugement. Ils savent.*

*Quand ils parlent des Pieds Noirs, ils le font comme on parle de ses frères, de ses vieux amis, de ses anciens voisins, de ses collègues.*

*Beaucoup ont gardé le contact entre eux, beaucoup s'écrivent et se visitent. Certains, comme ma mère, en parlent comme s'ils n'étaient jamais partis du pays. Elle parle de ses amis comme si elles habitaient encore dans l'immeuble, et de ses collègues de travail comme si elles étaient quelque part à Alger et qu'il suffit de prendre le bus pour aller les visiter.*

*S'il y a quelque chose au monde qu'aucun pouvoir ne peut détruire, c'est bien la mémoire d'un pays. La mémoire de l'Algérie est faite de la vie et de l'histoire de tous ses enfants et elle fonctionne bien. De mieux en mieux.*

*Quant à ceux qui ont mutilé leur mémoire pour de sordides raisons, ils sont bien à plaindre.*

*Boualem Sansal*

( Lettre publiée dans le numéro 117 de mars 2007 de la revue « L'Algérianiste »  
et reproduite avec son amicale autorisation )